

## **Title : Vicky Colombet ou la géographie de la sérénité**

### **Contributor : Virginie Poitrasson, Cross Cultural Programs Coordinator**

Ce 23 avril 2004, j'avais rendez-vous avec Vicky Colombet pour visiter son atelier situé dans le Fashion District au sud de Time Square. Ce qui m'a marqué tout d'abord en entrant, c'est le silence qui règne dans cet atelier, alors qu'il est situé en plein cœur de Manhattan. Au mur, de grandes toiles sont suspendues, elles ne sont pas encore tendues, elles attendent, elles sont en observation, peut-être resteront-elles, peut-être seront-elles détruites. Pour Vicky Colombet, le processus de création est un trajet, un chemin à dérouler et à suivre dans la peinture. Cette artiste ne laisse rien au hasard dans son œuvre, elle travaille à la manière d'un artisan en suivant pas à pas toutes les étapes de création, de la fabrication des couleurs avec des pigments à la confection de la toile. Elle m'explique qu'elle a dû retrouver des techniques anciennes afin d'obtenir le résultat qu'elle souhaitait dans ses peintures. Et il est vrai que le regard du spectateur est surpris par ces peintures si contemporaines qui puisent leur gestuelle dans des recettes anciennes et oubliées.

Au centre de l'atelier, Vicky me montre une large toile aux tonalités plutôt brunes, couleur terre, elle n'est pas suspendue au mur, mais repose là à plat, à l'horizontal. Elle m'avoue que c'est une toile difficile, encore inachevée. La technique utilisée par Vicky Colombet repose sur le principe de la fluidité à travers un rythme et un souffle bien particuliers. A l'aide de longs pinceaux chinois, elle applique la peinture en se couchant presque sur la toile, ce qui n'est

pas sans rappeler le travail d'Alechinsky. Dans un rapport très physique avec l'œuvre elle imprime sa présence, son ombre dessus. Elle n'est pas un « escrimeur » qui peint à la verticale, au contraire elle est en fusion, en symbiose avec sa peinture, comme si son souffle et le rythme du pinceau s'imprimaient en instantané. Vicky m'explique que bien que sa technique implique de longs préparatifs, l'exécution est d'une grande instantanéité, elle est porteuse d'une véritable fraîcheur. Cette démarche n'est pas sans lien avec les peintres chinois classiques qui accordaient une importance considérable au choix du pinceau, de l'encre et du papier avant d'exécuter en quelques minutes un paysage de rochers, de bambous et de rivières. Cette thématique paysagère du flux de l'eau et de la rugosité de la roche est une thématique chère à Vicky Colombet. S'inspirant quotidiennement de la rivière qui bordait sa maison quand elle habitait en France la région des Cévennes au nord de Montpellier, elle a su rendre compte sur les toiles des rythmes toujours différents de la rivière, non pas dans une perspective de mimésis du réel mais plutôt dans celle d'une abstraction qui cherche à saisir ces mouvements. Les peintures de Vicky Colombet instaurent dès lors tout un lexique pictural du passage, du flottement, de l'imprégnation et du temps. Elles ont ce rendu magnifique qui nous interpelle car elles semblent être de véritables photographies. Cependant une fois l'illusion passée, le spectateur s'interroge sur l'échelle du tableau : sommes-nous dans un monde microscopique qui effleure la surface des choses et détaille chaque grain ou sommes-nous à l'échelle d'une photo satellite qui parcourt les reliefs terrestres ? L'artiste jongle entre un regard d'astrophysicien et de géologue et joue avec le public en l'invitant à être curieux et à rester loin des préconçus faciles.

« Depuis que je vis à New York, la question du paysage s'est reposée d'une nouvelle manière. » explique Vicky Colombet. En arrivant aux Etats-Unis en 2000,

elle a du s'adapter à une nouvelle géographie et New York s'est d'abord présenté à elle comme une ville sur l'eau, un pan de terre entre deux fleuves. Dans son atelier, elle me montre plusieurs toiles de petits formats qui sont une série sur le reflet dans la ville. Ces tableaux où les tonalités noires et blanches dominent, cherchent à capturer les reflets des immeubles dans les flaques d'eau, sur les surfaces vitrées et miroitantes. Ils portent en eux cette sensualité du fleuve qui coule le long du corps de l'île. Sur ces toiles s'esquissent « une cartographie proche du réel [...], une géographie propre aux caractéristiques du support, une topologie abstraite plus urbaine et plus géométrique » poursuit-elle. Au même moment, une autre série plus élémentaire est apparue, une série d'une grande virtuosité dans l'exécution, consacrée aux vents, et qui a fait partie d'une exposition de groupe, *WINDS*, à la galerie Haim Chanin Fine Arts. Cette série composée de grands formats travaillés à la cire et à l'huile veut capter la fluctuation du vent sur les dunes en jouant avec l'œil du public. En renouvelant sans cesse sa tentative pour capturer la fluidité des éléments, Vicky Colombet cherche à traduire sa relation avec la nature de la façon la plus juste (n'est-ce pas le fatum de chaque artiste et à la fois ce qui construit sa persévérance, cet éternel sentiment d'échec).

Aujourd'hui, en ces temps de trouble et de violence, Vicky Colombet a choisi de délivrer un message de paix à travers des œuvres sensibles et paisibles. Elle travaille actuellement sur une série de grands formats pour une exposition en septembre à la galerie Haim Chanin Fine Arts. Elle avoue préférer les grands tableaux seuls car ils incitent plus à la méditation et invitent au calme et au repos. Ces peintures méditatives sont un reflet de l'état contemplatif dans lequel on se trouve face à un cours d'eau ou à une montagne, elles sont aussi essentielles. Par leurs rythmes, leurs mouvements et leurs couleurs ses

peintures incitent à reprendre son souffle et à vivre complètement présent dans l'instant. Vicky Colombet cherche à faire Un avec la nature et, elle nous offre généreusement de vivre cette même expérience à travers ses peintures. Dans un réel qui n'est jamais acquis, elle renouvelle sans cesse cette expérience fusionnelle avec les éléments et nous la donne à voir avec bonheur.

Exposition du 10 Septembre au 23 Octobre 2004 à la galerie Haim Chanin Fine Arts,

210 11th Avenue, between 24th and 25th Streets, New York / Tel: 646-230-7200

/ [www.haimchanin.com](http://www.haimchanin.com)